

Sauvons nos pollinisateurs sauvages

Texte et photos :
Jean-Sébastien Rousseau-Piot



Depuis le 1^{er} avril 2016, Natagora est partenaire d'un projet Interreg France-Wallonie-Vlaanderen nommé SAPOLL. Son objectif est d'élaborer et d'initier la mise en place d'un plan d'action transfrontalier en faveur des pollinisateurs sauvages. La zone d'action est constituée d'une partie de la Wallonie (provinces de Hainaut, de Namur et de Luxembourg), d'une partie de la Flandre et de sept départements français.

Avec le soutien du Fonds Européen de Développement Régional
Met steun van het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling

Maillons essentiels de la biodiversité, les pollinisateurs sauvages ne respirent pas la forme. En Europe, près de 40 % des espèces d'abeilles sauvages sont en déclin et 24 % des espèces de bourdons menacées d'extinction. Pourtant, ils sont indispensables au fonctionnement des écosystèmes, et notamment de ceux qui nous garantissent une alimentation de qualité. Sans eux, nos assiettes seraient bien mal garnies.

QUI SONT-ILS ?

Sous nos latitudes, les pollinisateurs sauvages sont uniquement des insectes. Certains comme les syrphes, une famille de mouches, visitent

simplement les fleurs pour s'y nourrir et transportent un peu de pollen de l'une à l'autre. D'autres comme les abeilles et les bourdons "distribuent" le pollen en masse en le récoltant pour leurs larves. Ces derniers sont donc nos principaux pollinisateurs. Et les abeilles ne sont pas représentées que par l'abeille domestique (celle des ruches). Environ 20000 espèces d'abeilles sauvages ont été dénombrées dans le monde à ce jour, et près de 400 en Belgique.

Le coût de remplacement des pollinisateurs sauvages par des techniques humaines a été estimé à 153 milliards de dollars par an ! Soit presque le coût estimé par la NASA d'une mission Terre-Mars. Ceci sans garan-

tie d'un résultat de même qualité vu qu'on ne l'a jamais testé qu'à toute petite échelle. Pour la majorité des fleurs nous ne savons même pas si ce serait possible. Imaginer que nous pourrions vivre sans eux relève donc de l'utopie.

SAPOLL, UNE PREMIÈRE BOUÉE

Il est donc plus que temps de protéger et favoriser nos pollinisateurs. Et c'est là que SAPOLL intervient en proposant un plan d'action construit avec différents acteurs du territoire pendant 4 ans. Chacun, du particulier à l'entreprise, du gestionnaire d'espaces verts à l'acteur de la conservation, pourra donc apporter

Quelques chiffres

80 %

des végétaux sont des plantes à fleurs.

80 %

des plantes à fleurs sont pollinisées par des insectes.

80 %

des insectes pollinisateurs sont des abeilles (sauvages et domestiquées).

80 %

des cultures à l'échelle européenne sont directement ou indirectement liées à la pollinisation par les insectes.

Les pollinisateurs sauvages jouent un rôle capital dans le maintien et la diversité :

- des plantes à fleurs,
- des écosystèmes terrestres actuels.



une pierre à l'édifice. Tout espace naturel ou semi-naturel est essentiel pour maintenir un bon niveau de pollinisation.

Les jardins, gérés de manière adéquate, ont un rôle important à jouer car de nombreuses espèces de pollinisateurs sauvages y sont présentes. Mais beaucoup ne le savent tout simplement pas ! Des conseils à destination des particuliers seront donc également proposés dans le plan d'action.

Natagora, grâce à ses réserves, joue déjà un rôle essentiel dans la préservation des pollinisateurs sauvages, qui y trouvent la diversité floristique et des sites de nidification indispensables à leur cycle de vie. Mais nous pouvons encore certainement faire mieux car jusqu'ici, les pollinisateurs ne sont pas vraiment pris en compte dans la gestion de ces espaces. Le projet SAPOLL constituera donc pour nous une formidable opportunité d'améliorer cet aspect.

UN DÉFI À RELEVER TOUS ENSEMBLE

SAPOLL, c'est aussi un défi naturaliste. Les données disponibles sur les pollinisateurs sauvages sont par endroits très lacunaires, voire inexistantes. Or le projet vise aussi à évaluer la qualité des services de pollinisation dans la région. Pour cela, il faudra collecter des données.

Les observateurs chevronnés mais aussi les naturalistes en herbe seront donc invités à participer à cette immense collecte. Les recensements des oiseaux et des papillons dans les jardins ont montré qu'il était possible de récolter de précieuses informations. La tâche est un peu plus compliquée avec les pollinisateurs sauvages. Mais en connaissant quelques critères pour les identifier, les fleurs qu'ils visitent et leur période d'activité, il devient vite amusant d'en reconnaître toute une série. Dès le printemps prochain, SAPOLL lancera des avis de recherche concernant plusieurs espèces. ■

Pas de ruches dans les réserves

La compétition pour les ressources alimentaires entre l'abeille domestique et les pollinisateurs sauvages est avérée. Pire, on sait aujourd'hui que des pathogènes sont transmis de l'abeille à miel aux espèces sauvages. Deux excellentes raisons pour que Natagora n'accepte pas de ruches dans les réserves. Cela ne signifie certainement pas qu'il n'y a pas d'intérêt à préserver des races patrimoniales d'abeilles domestiquées mais les réserves ne peuvent pas y contribuer plus qu'elles ne le font déjà car les abeilles des ruches les visitent et parfois en bien trop grand nombre.

PASSEZ À L'ACTION !

Vous êtes intéressés par le programme de sciences participatives du projet ? Vous voulez intégrer le groupe de travail pollinisateurs de Natagora ? Rendez-vous sur www.natagora.be/sapoll. Vous pourrez également vous y renseigner pour nous aider à construire le plan d'action transfrontalier, ou vous inscrire pour recevoir des conseils d'aménagements favorisant les pollinisateurs sauvages.